

la plus grande époque des navigations et des colonisations espagnoles; elle fait partie du domaine colonial extraordinaire que les Espagnols ont établi pendant le xvii<sup>e</sup> siècle.

Cette occupation n'a pas eu le même caractère que la conquête du Mexique et du Pérou. Les Espagnols rencontrèrent aux îles Philippines des populations tout à fait différentes de celles qu'ils ont accablées dans l'Amérique centrale et dans l'Amérique du sud. Elles étaient il est vrai, plus douces, moins résistantes, dans leurs divers éléments, sauf l'élément musulman. Elles se convertirent assez facilement au catholicisme espagnol auquel elles se sont depuis sincèrement attachées. Ce fut un premier lien qui rendit la conquête plutôt religieuse que politique. Puis les espagnols ne trouvèrent pas, dans les îles Philippines, les réserves et les mines d'or et d'argent qui provoquèrent, en Amérique tant d'excès de leur part. Ils durent, au contraire, d'un autre côté, respecter l'organisation économique établie, le climat, la nature du sol, la production de l'archipel ne leur permettant pas, comme dans certaines parties du Mexique et du Pérou, de s'y fixer à titre de propriétaires et de colons. La colonie eut le caractère d'occupation, elle ne pouvait devenir une colonie de peuplement. Aujourd'hui même, le nombre des Européens fixés dans l'archipel ne dépasse pas 20,000, pour un ensemble de populations diverses évalué de 8 à 9 millions d'habitants. A Cuba, la proportion de la race blanche, vis-à-vis des métis ou mulâtres et des nègres, est bien autrement élevée.

On comprend, dès lors, que cette occupation ait présenté, malgré la douceur et la conversion des insulaires, de nombreuses difficultés. Ces difficultés sont la cause réelle du mouvement d'insurrection qui a éclaté l'an dernier aux îles Philippines et qui a excité l'intérêt de l'opinion publique en Europe, à raison de l'insurrection beaucoup plus dangereuse qui ravage de nouveau Cuba depuis deux ans. Ces difficultés proviennent 1<sup>o</sup> de la diversité des races qui peuplent l'archipel; 2<sup>o</sup> de l'influence du mahométisme, professé par une partie de ses habitants; 3<sup>o</sup> du vieux régime colonial dont le gouvernement espagnol ne s'est pas entièrement départi vis-à-vis de ses colonies et dont il se départira très difficilement.

Pour bien saisir l'importance de la diversité des races qui peuplent l'archipel, il est nécessaire de don-

ner quelques notions sur sa situation et sur sa configuration physique.

L'archipel, tout en étant très voisin de la Cochinchine, n'appartient pas à l'Asie, mais à l'Océanie. Il fait partie du groupe de la Malaisie dans lequel se trouvent Bornéo, Célèbes, les Moluques et plus loin la Nouvelle-Guinée. Il s'étend entre les deuxième et quatorzième degrés de latitude nord; par suite, il est compris dans la zone équatoriale torride. Il n'est habitable par les Européens qu'à raison de sa condition insulaire et des moussons périodiques auxquelles est due sa salubrité; mais le travail y est interdit par le climat à l'Européen. Il est vrai que le morcellement de l'archipel est prodigieux. On estime qu'il ne contient pas moins de 1,200 îles ou îlots qu'on réunit en cinq groupes, d'une superficie totale de 294,720 kilomètres carrés; savoir: le groupe Luçon, avec la grande ville de Manille, le plus important; le groupe des îles Visayas; le groupe des îles Palaouan; le groupe de Mindanao, le second par sa superficie, et l'archipel de Soulou. Ces cinq groupes forment trois gouvernements (Luçon, Visayas et Mindanao). Chaque gouvernement est subdivisé en provinces et commanderies. Ces divisions politiques et administratives ont plus d'apparence que de réalité. Beaucoup de ces îles, notamment Luçon et Mindanao, sont encore imparfaitement connues. Leur colonisation réelle n'est pas commencée, du moins au point de vue européen. Elles sont habitées par plusieurs races d'hommes, d'origine différente et avec lesquelles l'entente n'est qu'intermittente.

Ces diverses races se sont juxtaposées et non superposées les unes aux autres, elles ne paraissent pas avoir procédé par extermination, comme les Anglo-Saxons à l'égard des Bretons dans la Grande-Bretagne, aussi on les rencontre à côté les uns des autres, principalement dans Luçon et dans Mindanao. Les nègres ou négritos forment le fonds le plus ancien et le plus réfractaire à tout changement. On en évalue le nombre à 20,000 seulement. Ils recherchent la protection des Espagnols et n'ont pris aucune part dans les insurrections auxquelles la domination de ces derniers a été exposée. Au second rang d'ancienneté, déjà beaucoup plus importants, se placent les Polynésiens, les membres des tribus qui, à diverses époques, ont immigré des divers centres polynésiens. On les appelle Indonésiens ou Infidèles. Autrefois, très nom-

breux, les Polynésiens des îles Philippines ont été soumis à la décadence générale de leur race; on évalue qu'ils sont tombés de 1 million à 3 ou 400,000. Ils vivent à l'état sauvage dans les forêts, opposant une égale résistance aux poursuites des catholiques et des mahométans.

Les Malais constituent le fonds principal de la population. Ils sont au nombre d'à peu près 4 millions et se subdivisent en deux grands groupes très différents, le groupe catholique ou les *Indios* et le groupe musulman ou les *Moros*. Les *Moros*, au nombre de 300,000 environ, forment un groupe hostile au catholicisme et aux Espagnols; comme tous les musulmans, les *Moros* ne se laissent pas entamer par les missionnaires catholiques.

Les *Indios*, de beaucoup l'élément le plus considérable, se subdivisent eux-mêmes en *Tagals*, répandus dans toutes les parties de l'archipel, surtout dominant à Luçon, et en *Visayas* ou habitants des îles composant le groupe de ce nom.

Vient, au quatrième rang, non comme ancienneté mais comme importance, le groupe chinois. Ce groupe, d'une consistance d'environ 50 à 60,000 personnes, habite exclusivement les villes dans lesquelles il exerce le commerce et l'industrie avec une grande supériorité.

Depuis longtemps il existe des rapports entre ces divers groupes de populations. Malgré des différences fondamentales dans les idées, les traditions, les mœurs, les goûts, il s'est produit nécessairement un immense métissage. Nulle part les métis ne sont plus abondants et plus variés. D'après les chiffres réunis par le Dictionnaire Vivien de Saint-Martin (article des îles Philippines), les métis seraient au nombre de 4 millions. La moitié des Malais, seraient des métis de Chinois, de Tagals, de Négritos, d'Infidèles. En faisant varier plusieurs fois ces divers éléments, on arrive à des combinaisons multiples.

Dans ces divers groupes, les Tagals dominent. Marins, pêcheurs, agriculteurs, artistes, les Tagals forment une population assimilable, s'adaptant assez bien au milieu espagnol, très catholique de forme, gaie, mais très paresseuse. Le moindre hameau possède une église, une bande de musiciens avec fanfare. Chaque fête se termine par des danses et des feux d'artifice.

Jusqu'à présent la domination espagnole a prévalu au milieu de ces divers éléments ethniques, grâce à l'influence du curé et à l'appui